

CUN'PAGE

N° 9 (nouvelle série) – 20 octobre 1998 après J.C.

Edito

Tout d'abord, un bonjour à tous les anciens qui ont visiblement décidé de prendre racine à la CUN. Pour les nouveaux, le moment est venu de faire les présentations : entrez-donc dans notre CUN'Page, un établissement réputé pour sa cuisine éditoriale variée, où vous découvrirez avec surprise notre fricassée de potins à l'aigre doux, ou notre galette d'affabulations flambée aux scoops dix ans d'âge. Et qui sait ? Peut-être en lisant nos articles ressentirez-vous à votre tour l'envie d'écrire, et vous déciderez de partager avec notre équipe éditoriale « l'esprit CUN'Page » ! Je ne saurais pas vous dire ce que c'est, mais ça fait tout de même chouette dans une présentation. Sachez en tout cas que le CUN'Page mène à tout : on a même vu des rédacteurs en chef quitter leur poste pour se lancer dans une carrière présidentielle !

CUN'Note

Et si tu étais LA personne dont CUN'Page avait toujours rêvé ?

« Amis mélomanes, amis de tous talents, unissez-vous à moi ! »

Tu cherchais un petit « job » pour égayer les fins de semaine pluvieuses comme les moroses soirées d'hiver ? A moins que ce ne soit pour réaffirmer une mégalomanie galopante ou pour traiter d'une main de fer une timidité trop envahissante ?

Pas une seule hésitation : moi, CUN'Page, en rêvais depuis déjà deux ans et te voilà, CUNiste pimpant d'idées et d'énergie à revendre et, sans aucun doute, moteur du cru 98-99 de ce modeste canard du mardi soir !

Pas besoin de se sentir véritable fils spirituel de Léonard de Vinci ou digne héritier de Victor Hugo ! et pas de complexes à avoir : mes pauvres « journalistes » sont certes géniaux mais aucunement diplômés pour oser écrire quoi que ce soit. Si le moindre doute subsiste encore, n'hésite pas à jeter un œil sur mes parutions des années passées. Ainsi tu pourras aisément te rendre compte des limites journalistiques de ma chère rédaction...

Alors, AU DIABLE LA TIMIDITE, bienvenue à toi qui pourrais **renouveler l'équipe de rédaction. Fais moi part d'articles de tous les styles, de dessins les plus loufoques qui soient, d'idées flambant neuves...** J'en passe sûrement et rien que les meilleurs !

Pour cela , rien de plus simple ! Tu peux venir directement en faire part à la rédaction qui n'attend que ça ou, pour les plus timides, il y a toujours ma petite **boîte à idées**. Signe particulier : toute jaune ! Elle sert à recueillir toute critiques (négatives comme positives), des petites anecdotes jonchant la vie CUNesque, bref, tout ce que je pourrais me mettre sous la dent !

**Alors : papier, crayon, partez !
CUN'Page t'ouvre ses colonnes !**

Claire.

Auto-promotion **CUN'Page : la saga continue !**

Si vous saviez comme on rigole en faisant ce canard, la rédaction devrait se réunir au stade de la Beaugeoire

Quand j'ai débarqué à la Faculté dentaire, on m'a invité au bistrot avant d'avoir raté une seule note. Dans cette même soirée, avouant ma coupable profession de journaliste, je me suis retrouvé rédacteur en chef de CUN'Page. Deux numéros épisodiques avaient vu le jour les années passées, sans aucune continuité. Nous décidâmes de garder le titre.

Didier, exilé à Angers, a été l'origine de la résurrection du CUN'Page. Avec lui, Claire, Fabien et moi, avons consulté le quatuor originel. Lors de ces quelques soirées interminables et arrosées, sont nées les rubriques du journal : les présentations de compositeurs de « culture CUN », les plongées dans les archives avec « Histoire de CUN », les interviews de « Star CUN » (tous les chefs mâles de la ville ont dû subir les assauts de Claire) et les enquêtes de « CUN toujours, tu m'intéresses ». Marc a rapidement rejoint la troupe, avec son art du roman-feuilleton à suspense et son humour si apprécié. Chacun avec son style d'écriture (plus ou moins compréhensible), ou avec ses talents particuliers (saisie, mise en page) a contribué à sortir quatre numéros entre janvier et juin, score exceptionnel pour un irrégulomadaire associatif. On a même chanté une p'tite chanson en parodiant un air de notre répertoire.

Etant donné l'accueil exceptionnel de l'ensemble des choristes, nous avons tenté quelques expériences. On regrettera le bide des jeux culturels (sur la culture musicale). Suite à d'innombrables paris d'ivrognes lancés au sein de la rédaction, sont nés les désormais légendaires concours de CUN'Boy et de Miss CUNette. Ces élections du plus beau et de la plus belle de la CUN ont donné lieu à de beaux fou-rires et elles ont été reconduites l'année suivante. Contrairement au bruit, elles n'ont jamais été truquées. Sinon, j'aurais gagné. Ou au moins été finaliste.

L'année suivante a débuté plus difficilement : un départ, un éloignement professionnel et quelques engueulades. Heureusement, Sylvain est arrivé avec son joli coup de crayon. Et nous avons réussi à pondre quatre nouveaux numéros. Parmi les scoops, nous citerons un article d'Yves qui a présenté le programme de la chorale en exclusivité pour CUN'Page et nulle part ailleurs. Le « Courrier des lecteurs » a vu le jour ainsi que le « Carnet Rose ». La « DicCUNthèque » a permis de faire enfin causer les choristes, à travers leurs goûts musicaux.

Bref, à l'heure où Marc reprends gaillardement le flambeau, CUN4Page est un bien beau journal. A condition de ne pas laisser le nouveau chef tout seul. J'ai notamment cru comprendre, pardon Claire, que la rédaction manquait de jeunes filles.

Alors ami(e) CUNiste, qu'attends-tu pour rejoindre la presse musico-assiciative ?

Philippe.

Culture CUN

« Fauré, sa vie, son œuvre... » LE RETOUR !

Après la pavane et le cantique, la CUN en redemande avec le Requiem.

Né en 1845, contemporain de Ravel et de Debussy, Gabriel Fauré, leur aîné, est un compositeur précoce. Dès l'âge de 15 ans, il compose sa 1^{ère} mélodie et son « Premier Recueil » à 20 ans. Souvent considéré comme un compositeur du XIX^{ème}, il a néanmoins écrit la plupart de ses œuvres dites majeurs après 1900.

Il apparaît sur la scène musicale lors du plein épanouissement du romantisme allemand et notamment en plein wagnérisme. Contrairement à ce mouvement, Gabriel invente une musique plus sensuelle, plus éthérée sans doute que celle de ses collègues allemands

Son amour pour les musiques anciennes l'a fait utiliser les modes anciens qu'il a introduit dans sa musique : elle oscille sans cesse du modal au tonal et joue des modulations. Ses domaines de prédilection sont la mélodie et la musique de chambre dont on retrouve l'intimisme et le goût des couleurs dans son Requiem.

A lire : «**Fauré et l'inexprimable** » Vol 1, Vladimir Jaukelevitch.

François.

Cun toujours, tu m'intéresses !...

Fcouf toujours !

Quelle belle année s'annonce déjà! Alors que les petits nouveaux sont déjà complètement saturés par toutes les dates de la « Planète CUN », un nouveau petit satellite de plus viens de débarquer !

Souvenez-vous de ce nom, il ira loin....

La **FCOUF**, un nom plutôt rigolo pour la trouvaille universitaire de cette fin de siècle : la **Fédération des Chorales et Orchestres Universitaires de France** vient de souffler sa première bougie il y a presque un mois. Et la CUN se devait d'être là !

Ainsi, gaiement et chantonnant, 8 CUNistes sont partis pour Saint Etienne passer deux petites journées (26 et 27 septembre) ; **Caen, Le Mans, Angers, Paris I, Strasbourg , Lyon II, Chambéry** et, bien sûr, **St. Etienne** étaient déjà au rendez-vous. Même si la route fut bien longue et le sommeil plus ou moins court, le chant aidant, le sourire fut sur toutes les lèvres et le do (à quelques commas près) dans toutes les bouches et ce, du début jusqu'à la fin des festivités ! La chorale universitaire de St. Etienne nous a sympathiquement accueillie dans sa ville et l'ambiance on ne peut plus cordiale sut amplement combler la « disgrâce » de la ville !

Bien sûr, la CUN était là-bas pour chanter, mais surtout pour bosser : l'assemblée générale fut haute en paroles entre tous les ensembles musicaux. Pour ne rien gâcher, quelques têtes déjà repérées en mai dernier à Angers étaient aussi de la fête !

Ainsi, des ébauches de projets sont déjà en route : le **partenariat avec la chorale et l'orchestre universitaire d'Angers** est toujours d'actualité pour le Requiem de Fauré. De plus, la CUN s'est aussi proposée pour organiser un « méga-super week-end » sur notre si belle côte atlantique en juin 99 ! Une très bonne occasion pour **rassembler tous les mélomanes de la FCOUF !**

A une petite 40aine (sans compter St. Etienne), c'était déjà fou. Alors à une bonne centaine de musiciens en tout genre, ce sera MYTHIQUE dans toute l'histoire de la musique universitaire !

Et sans compter tous les contacts personnels pris par certains CUNistes...

Il ne reste qu'une seule chose à souhaiter :

Longue vie à la FCOUF !

Claire B.

Courrier des lecteurs

Comment devenir un CUNiste à part entière ?

Chanter partout et n'importe quand (ou presque !).

Utiliser sa bonne humeur et son envie de chanter.

Ne pas avoir peur de venir dans le groupe des anciens.*

Insister pour avoir les partitions des années passées.

Se placer à côté des chanteurs de même pupitre.

Toujours essayer de donner un coup de main pour l'organisation.

Etre présent(e) à toutes les répétitions.

Flora.

« **Anciens** » : CUNiste d'au moins un an.

Bonjour du poulailler...

Le théâtre Graslin est confortablement installé sur sa place, entouré d'un ciné et d'une brochette de bistrots étudiants. Ses marches sont même le lieu d'une intense activité sociale... Mais parmi ceux qui passent régulièrement devant, combien savent ce qui s'y trame, combien ont eu la curiosité d'entrer, d'y jeter un œil ?

Le théâtre Graslin accueille, certes, des œuvres de théâtres et des concerts. Mais il est avant tout l'Opéra. Et l'opéra, ce n'est pas –ou ce n'est plus ?- un truc pour que des bourgeois friqués et coincés viennent se montrer. L'opéra n'est plus élitiste, et vive la révolution ! Des preuves ? Bon d'accord...

Alors tout d'abord, le nerf de la guerre : les sous. Les places les moins chères sont à 39 F pour les moins de 26 ans et 60 F pour les autres. Bien sûr, on a mal aux fesses et les jambes sont serrées. Si l'opéra est sélectif, c'est désormais plus par la motivation que par l'argent. Et puis il faut savoir que les sièges de l'opéra sont plus souvent usés par des jeans que par des robes du soir. La tradition se perd, mais si on est trop boudinée dans sa robe Chanel ou si le costume trois pièces est au pressing, on peut enfileur un jean...

Quand aux grosses bonnes femmes qui gesticulent en vocalisant et qui déclarent leur amour au ténor de service en regardant la salle et en tournant le dos à l'amant malheureux, j'ai dû en voir 2 ou 3 en cinq ans de pratique assidue. Et la chanteuse n'était même pas grosse (et oui, tout se perd...). Car un opéra digne de ce nom sous (entends une mise en scène, et parfois même un dépoussiérage qui permet au public de s'y retrouver sans avoir cinquante ans de culture opéralistique à son actif.

Evidemment, tout le monde n'est pas content. Certains spectacles dérangent et sont parfois hués par quelques nostalgiques de perruques poudrées. Pendant ce temps, au poulailler et ailleurs, un gros paquet de jeunes et moins jeunes sont debout, applaudissent et s'esquintent la voix en hurlant des bravos à tout rompre. Je sais de quoi je parle ! Bref, c'est pas tous les jours, mais des fois il y a autant d'ambiance à l'opéra que dans un concert de Johnny !



Cette année la saison s'ouvre avec *Amélie au bal* de Ménéotti et *Le secret de Suzanne* de Wolf-Ferrari les 17,20 et 22 octobre 99. Ce sont deux pièces courtes chantées en italien, des musiques très faciles d'accès, par lesquelles on se laisse emporter sans problème. Vocalement, les chanteurs sont très bien dans leur rôle. En tout cas c'est un spectacle d'approche facile, approprié à une première approche du cinéma. Ensuite viendra *Aï da* de Verdi les 29 et 31 décembre et les 3 et 5 janvier. Il va falloir se battre pour avoir des places, mais ça vaudra le coup d'autant plus qu'on va y retrouver Nina Romanova, une magnifique mezzo russe, que nous avons déjà entendu à Nantes. Et la saison ne fait que commencer.

Donc, à suivre...

Katia.